

Molenbeek: «Le quartier est chaud mais je ne le vois pas comme ça»

Vanessa Lhuillier

Mis en ligne lundi 21 décembre 2015, 14h20

Redorer l'image de Molenbeek est devenue une priorité du collège et des associations. Depuis 15 ans, l'ASBL La Rue organise de multiples activités pour favoriser le vivre-ensemble dans le bas de la commune.



Les jeunes de

l'association participent à l'école des devoirs et à un groupe d'action citoyenne. © Laura de Clippele

Dans un petit local de la rue Ransfort, ils sont une vingtaine à s'être réunis afin de montrer fièrement que Molenbeek n'est pas la base arrière du terrorisme européen comme le montrent certains médias étrangers qui ne connaissent pas le terrain et préfèrent les raccourcis. Ces femmes, voilées ou non, d'origine belge, marocaine, espagnole, ces hommes militants et amoureux de leur commune, ces jeunes qui veulent voyager pour rencontrer d'autres adolescents vivant sur un autre continent, ont décidé d'agir. Depuis 15 ans pour certains, quelques mois pour d'autres, ils fréquentent l'ASBL La Rue. Cette association existe depuis près de 40 ans et elle se concentre principalement sur les habitants du quartier formé par la chaussée de Gand, la rue des Quatre-vents, la rue Delaunoy et le canal.

« Nous ne faisons pas beaucoup de publicité pour nos activités car nous nous basons principalement sur le bouche-à-oreille, explique Claire Verhaeren, responsable de l'association, à la ministre du Logement, Céline Fremault (CDH), venue visiter les lieux. Nous touchons ainsi une population très métissée qui connaît également d'importantes difficultés sociales. Pour ces personnes, il n'est pas toujours facile de s'inscrire dans un processus participatif. Il faut donc mieux aller à leur rencontre que d'organiser des réunions dans nos locaux. »

Au fil du temps, l'association a affiné son travail. Aujourd'hui, elle organise des cours d'alphabétisation auxquels sont inscrites une soixantaine de personnes et, tous les mois, les professeurs refusent du monde. Il existe également des permanences pour le logement, la tenue d'un jardin urbain, des réunions d'information sur le lien entre santé et logement, des sorties au théâtre, des manifestations pour la Cop21, une école de devoirs. L'année dernière, l'association a aidé les habitants de la tour de logements sociaux de la rue Brunfaut à réaliser un documentaire sur leur vie dans cette tour devenue plus que vétuste. Les habitants se sont battus contre vents et marées pour obtenir un logement décent et une rénovation globale de la tour construite dans les années 60.

Tous les mercredis après-midi, les femmes se retrouvent aussi au club de papote. « J'y participe depuis 13 ans, raconte Ida, un peu tremblante. On oublie nos soucis, on se rencontre tous les mercredis. On s'est même découvert des talents artistiques. » A côté d'elle, Sylvia acquiesce. « Saïa, je ne l'aurais jamais salué dans la rue je pense et ici, on se parle, on se trouve des points communs et on rit. On connaît de moins en moins nos voisins. Beaucoup ont quitté le quartier alors ici, on se fait des amis. »

Saïa, maman de quatre enfants, musulmane pratiquante, rougit. « Mes enfants fréquentent l'école des devoirs et c'est grâce à l'association qu'ils réussissent et peuvent s'élever. »

Dans l'assemblée, il y a aussi Siam, la fille aînée de Saïa. Elle vient d'obtenir son diplôme et cherche actuellement du travail. « Cela fait trois ans que je fréquente l'espace jeune. La vie est dure pour nous. On est quatre enfants mais on dort tous dans la même chambre, raconte la jeune fille, les larmes ruisselant sur ses joues. On est tellement discriminé partout, tout le temps, qu'ici on a l'impression qu'on nous écoute. On veut partir au Québec avec notre groupe. On va organiser une brocante, une pièce de théâtre pour récolter des fonds. »

Mohamed, 16 ans, fréquente l'école de devoir depuis sa première primaire et l'espace jeune depuis cette année. « Je sais que le quartier est chaud mais je ne le vois pas comme ça. A l'école, on n'a pas trop parlé de ce qui s'est passé à Paris et ici. Moi, je voulais en parler mais les profs, ils veulent faire leur cours. Avec les jeunes qui viennent ici, on va sûrement en parler lors de notre prochaine réunion. Je trouve cela important. » Plus tard, Mohamed veut devenir éducateur pour lui aussi aider les jeunes et changer le regard des gens sur Molenbeek.

L'innovation sociale pour amorcer un changement

L'Etat ne donne plus de réponse satisfaisante aux situations sociales existantes. Que va-t-on faire de ces jeunes qui ne sont pas qualifiés ? Il faut donner aux personnes la possibilité de faire partie de la société, mais cela ne passe plus par la croissance économique. Nous devons changer de paradigme. » Denis Stokkink, président du réseau Pour la solidarité ne mâche pas ses mots. Lundi dernier, il a participé au colloque organisé par le Conseil économique et social de la Région bruxelloise sur le thème de l'innovation sociale. Deux termes qui ne semblent pas forcément aller ensemble et qui, pourtant, sont de plus en plus associés à l'étranger.

En janvier 2009, Jose Manuel Barroso annonçait que le mythe du ruissellement était dépassé. La croissance économique ne suffit plus pour que l'individu se sente bien. L'innovation sociale, partir des besoins des populations puis remonter vers les autorités semble être une solution plus efficace.

« La Belgique est en retard mais elle fait de l'innovation sociale sans y penser, complète Denis Stokkink. Quand vous rénovez des logements sociaux pour améliorer leur performance énergétique, vous améliorer la santé des occupants, leur pouvoir d'achat, leur qualité de vie et réduisez les risques de maladie. C'est de l'innovation sociale qui lutte contre la pauvreté. »

Partir des initiatives citoyennes

« Les besoins sociaux changent et les moyens budgétaires de l'Etat diminuent, continue Philippe Van Muylder, président du Conseil économique et social. Partir des initiatives citoyennes pour ensuite aller vers le politique permet de les rendre plus pérennes. Je crois qu'aujourd'hui, les dirigeants peuvent entendre ce discours. Il faut redonner de l'espoir aux gens, les faire sentir exister dans notre société. C'est le nouveau défi. »



Philippe Van Muylder. © D.

Duchesnes

En plus des activités citoyennes, l'innovation sociale passe aussi par une responsabilisation sociétale des entrepreneurs en donnant des emplois aux jeunes, en combattant leurs préjugés et en favorisant les stages en entreprise. *« L'économie collaborative me semble être une bonne piste. Les seniors qui encadrent les jeunes sont une piste tout comme pousser les jeunes à avoir un esprit d'entreprise, conclut Denis Stokkink. Il faut investir dès l'enfance et leur apprendre que l'on peut être maître de son destin. Sans espoir, on n'avancera pas et nous aurons encore des événements comme ceux de ce vendredi 13 novembre. »*